

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 6

Artikel: Maurine Mercier, correspondante de guerre en Ukraine
Autor: Falconnier, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Information

Maurine Mercier, correspondante de guerre en Ukraine

Isabelle Falconnier

Directrice exécutive, Club suisse de la Presse

La journaliste et grande reporter suisse Maurine Mercier, Prix Jean Dumur 2022, Prix Bayeux des correspondants de guerre 2023, a choisi de s'établir en Ukraine pour mieux couvrir la guerre. Un choix rare et courageux, tant les conséquences sur la santé et le psychisme sont importantes. La correspondante de la RTS et de Radio France raconte son quotidien et les défis multiples auxquelles elle est confrontée.

Maurine Mercier ne s'habituerà «jamais» aux récompenses. Et pourtant : après avoir remporté en 2022 le Prix Jean Dumur, le titre de «journaliste suisse de l'année» et le Prix du Journalisme des Médias Francophones Publics, elle vient de remporter, fin octobre, le 30^e Prix Bayeux des correspondants de guerre dans la catégorie radio pour son reportage «*La double peine d'une mère victime de viols à Boutha*». C'est la deuxième fois que le prestigieux Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre la récompense. «*C'est toujours ambigu de recevoir une récompense pour des reportages lors de conflits et de tragédies. On peut avoir l'impression de profiter des malheurs du monde. Mais ce qui me réconforte, c'est que malgré l'époque qui dit tant de mal des journalistes, les reportages sont écoutés et la voix des femmes, des hommes que j'ai rencontrés, enregistrés, est entendue. A Bayeux, je peux rencontrer des classes, le public : c'est une transmission essentielle ! Lorsque je reçois un prix, je le dédie aux personnes qui ont trouvé le courage de témoigner à mon micro. Et ce n'est pas une formule : sans eux, je ne pourrai pas travailler ! Un journaliste est un messager, pas un acteur. On n'est pas là pour parler de nous.*»

A peine arrivée en France pour recevoir son prix, directement depuis Kiev, elle s'est retrouvée au lit avec fièvre et rhume. «*C'est toujours comme cela : chaque fois que je quitte l'Ukraine ou que je prends quelques jours de vacances, mon corps lâche et la fatigue accumulée sort d'un coup.*»

Née à Lausanne d'une mère canadienne et d'un père vaudois il y a 42 ans, la journaliste et reporter suisse Mau-

rine Mercier, a choisi de s'établir en Ukraine pour mieux couvrir la guerre. Un choix rare et courageux, tant les conséquences sur la santé et le psychisme sont importantes. Elle est installée depuis six ans en Tunisie, d'où elle couvre l'actualité d'Afrique du nord, lorsqu'en février 2022, la guerre en Ukraine éclate. Elle convainc la RTS de l'y envoyer. «*Il a fallu trois semaines pour les convaincre. C'était tout à leur honneur de craindre pour ma sécurité, mais c'est un métier qui comporte des risques, comme les humanitaires.*» Partie pour une semaine, elle restera au final trois mois en Ukraine. A l'été 2022, elle prend la décision de déménager de Tunis pour Kiev. «*Je savais que ça allait durer. Mon tout premier reportage de guerre date de 2014, et c'était en Ukraine déjà, dans la République autoproclamée de Donetsk. Malheureusement, l'invasion russe ne date pas d'il y a une année. C'est bien plus profond. Et je savais que je serais à plus ou moins brève échéance au chômage technique en Afrique du Nord. Les médias s'en désintéressent et l'autoritarisme se resserre, rendant le travail des journalistes compliqué. Je ne peux plus aller en Libye, ni en Algérie. Enfin, j'ai du mal à être parachutée dans une région durant cinq jours en tant qu'envoyée spéciale, puis repartir. Je l'ai fait, mais je me suis toujours un peu sentie usurpatrice. Rester dans la durée permet de saisir les nuances.*»

Sur place, la logistique occupe une grande partie de son temps et de son énergie. «*L'hiver dernier, dans mon appartement à Kiev, j'avais trois heures d'électricité par jour et pas de générateur...*» Maurine Mercier travaille seule. «*Une question de moyens mais aussi parce qu'aller au-devant des populations seule avec juste une traductrice les incitent davantage à se confier.*» Ses outils de travail : une petite caméra Sony et un Nagra pour le son, un ordinateur portable pour réaliser les montages sons ou vidéos. «*Mes années de localière à TVRL puis La Télé m'ont tout appris de ce point de vue !*» Elle se déplace en train à travers le pays. «*Je fais régulièrement dix heures de train pour aller au sud ou à l'est... C'est toute la différence avec les envoyés spéciaux des grands médias qui louent des 4x4 blindés ! L'équipe de CNN se déplace avec sa propre ambulance !*»

La guerre a transformé l'économie du pays et vivre à Kiev est devenu paradoxalement très cher. « *Tous les prix ont flambé : les loyers, la nourriture, le prix des fixeurs, des traducteurs. Vivre à Kiev est bien plus cher que vivre à Tunis ! Les privés peuvent louer leur appartement quatre fois plus cher à l'ONU qu'à un journaliste... C'était ainsi essentiel que la RTS, et c'est tout à son honneur, accepte de me nommer correspondante permanente. En free lance, je ne m'en sortirais pas financièrement.* »

Elle a longtemps habité un deux pièces sous les toits, dans les combles. « *Mais la prise de risque était trop grande, entre les bombardements et la chute des débris de la défense aérienne...* » Elle vit désormais plus loin du centre au 4^e étage d'un immeuble de six. « *Je dors plus sereinement, même si les bombardements sont devenus une routine.* » La fatigue est constamment présente. « *Les horaires explosent, je suis tout le temps sur le qui-vive. Je réagis comme les Ukrainiens : ce n'est pas le sprint qu'on imaginait au début. Il faut faire preuve d'endurance, savoir se ménager, sortir de la chape de plomb et de tristesse qui contamine tout le monde. Je vois beaucoup de gens développer des maladies, carburer aux somnifères et aux anti-dépresseurs.* » Côté vie privée, si Maurine n'a pas d'enfant, elle a un compagnon qui la suit depuis des années, d'abord à Tunis puis à Kiev maintenant. « *C'est l'homme le plus extraordinaire du monde !* »

La journaliste est très attentive à rester journaliste, justement. « *Je ne deviens pas ukrainienne. J'ai de l'empathie, mais ce n'est pas ma cause. Je garde toujours la bonne distance, la tête froide par rapport à la propagande qui vient des deux côtés.* » Dès le départ, elle a cherché à travailler aussi en Russie. « *J'ai très à cœur d'aller dans les territoires occupés par la Russie et en Russie. Un conflit ne doit pas être uniquement traité d'un côté. Mais impossible à ce stade d'obtenir les autorisations russes.* »

Chaque semaine, elle produit plusieurs sujets pour la RTS, son principal employeur, pour Radio France ou la RTBF. Deux sujets sur trois sont recueillis hors de la capitale, dans les villages et villes de l'est ou du sud. « *J'essaie de trouver des sujets originaux, forts, éclairant, sans me répéter. Une guerre dans la durée demande un traitement journalistique spécifique, des idées nouvelles, des questionnements qui évoluent. J'essaie de répondre aux questions que se posent mes auditeurs en Suisse, France ou Belgique.* » Certaines actualités se bouclent en trois heures. D'autres reportages lui demandent de longues semaines de travail. « *Proches des lignes de front, les gens souffrent, se ferment. Il est long et difficile de recueillir des témoignages.* » Parmi les rencontres qui l'ont marquée, elle cite bien sûr Ekatarina, la femme violée de la ville martyr de Bouthcha, qui avait tellement peur qu'on ne la croie pas qu'elle se dénude pour que Maurine prenne en photo ses blessures – Ekatarina qui lui vaut depuis cette inestimable reconnaissance journalistique. Ou ce soldat rencontré à Mykolaïv, qui lui confie que les troupes dorment dans les écoles désertées parce qu'elles sont les seuls lieux où ils peuvent dormir, prendre une douche, se faire à manger. « *Il était si triste de mettre ainsi en danger tout le quartier. Mais il avait le courage d'aller contre la propagande qui sous-entendait que les Russes bom-*



bardaient les écoliers et étudiants. » Maurine se souvient aussi de ce jeune couple, rencontré dans un no man's land près de Zaporidja, tout juste passé en territoire libre après de violents combats. Le père du jeune homme, resté dans son village, venant de faire un arrêt cardiaque, le couple s'apprête à retraverser la ligne de front. « *Une folie ! Je n'ai jamais eu de leurs nouvelles.* »

La peur, elle connaît. « *En s'approchant de la ligne de front, il faut avoir peur. Mais une peur froide, sans panique. Je me concentre alors doublement, j'ai des yeux derrière la tête.* » Elle possède un gilet pare-balles mais a vu des amis mourir avec. « *Contre l'artillerie lourde, c'est inutile. Et c'est handicapant pour courir.* »

La suite ? « *Faire en sorte que le monde n'oublie pas l'Ukraine. Parce que Poutine compte sur la lassitude occidentale. Le temps joue pour lui, hélas. Et si les Russes ne savaient pas trop pourquoi ils devaient se battre, désormais ils le savent. Les guerres, et leurs morts, génèrent les raisons de continuer à se battre.* »